

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 novembre 2019

Pasteur François Dietz

Textes :

Malachie, 3, 19 -20

Luc 21, 5 - 19

## Notes bibliques

**Mal. 3, 19 – 20**

Malachie est le dernier des livres prophétiques et la tradition juive dit qu'avec lui l'esprit prophétique a quitté Israël. Il est donc considéré comme le précurseur du Messie (introduction de la TOB). La figure historique de Malachie, qui signifie « le messager (de Dieu) », comme bien des auteurs bibliques n'est pas connue. Son livre a dû être écrit au retour de l'Exil, vers 450 av. J.C, et sans doute précède la réforme d'Esdras car la teneur de ce petit livre est de rappeler que « le jour du Seigneur » vient. On peut le conjuguer de plusieurs façons, avec une vision passive « nous attendons que Dieu se manifeste » ou avec une vision active : « parce que nous savons que Dieu va venir, nous devons anticiper cela et hâter ce jour-là ».

Au fond, Malachie nous place devant un choix qui se vérifie à toutes les époques. Ceux et celles qui ne sont plus à nos côtés dans nos assemblées avaient sans doute adopté une attitude passive, celle déjà présente dans la première génération du christianisme naissant.

Quant à nous, sans savoir quand ce jour viendra, quand ce « kaïros » se présentera, nous vivons de cette espérance que nous plaçons dans la résurrection que nous vivons par anticipation.

**Lc 21, 5 – 19**

Nous avons du mal (en tout cas moi) à penser que Jésus ait pu utiliser ce genre apocalyptique, lui qui généralement intervient dans le présent et encourage ses auditeurs, proches et moins proches à faire de même. Ce n'est pas tant la discussion de savoir si Jésus a pu annoncer la destruction du Temple ou si c'est Luc, écrivant après la chute de Jérusalem et la destruction du second temple (en 70) qui me fait dire cela. On peut en effet attribuer à Jésus cette annonce comme celle au début du chapitre (partiellement



vérifiée car en fait il reste bien des pierres à l'inverse de ce que dit Jésus...

« il ne restera pas pierre sur pierre Lc 20, 5). Si Jésus l'a dit comme cela, alors on peut penser qu'il s'est partiellement trompé. Mais si l'on prend un peu de distance par rapport à l'authenticité de ce qui a été dit, on peut alors entendre ces paroles, apparemment dures, au contraire comme un appel.

Celui commun aux textes des prophètes qui tous, à l'approche d'un danger, d'un changement de situation politique, d'instabilité... ont appelé à « tenir bon », à rappeler que Dieu n'abandonnera pas son peuple. Mais ici, à la différence d'autres passages comme chez Matthieu ou Jean, ce n'est pas l'Esprit de Dieu ou le « Paraclet » mais Jésus lui-même qui viendra leur porter secours.

Le thème du jugement est présent dans l'ancien testament, Jésus le connaît, Luc aussi. Il est ici une réponse à la question de savoir quand viendrait le Royaume que Jésus annonce. Comme bien souvent, Jésus ne répond pas aux questions mais parle des bouleversements avec sa venue.

Beaucoup de commentateurs voient dans les paroles de Jésus la situation des communautés chrétiennes ou judéo-chrétiennes après la chute de Jérusalem de nouveau occupée par les Romains et la destruction du Temple en 70 (les Juifs ont fini par se révolter lors d'une guerre ; elle s'achèvera avec les derniers insurgés réfugiés à Massada qui préféreront se suicider que voir les Romains triompher).

Après 70, la rupture entre les Judéo-chrétiens qui jusqu'ici conservaient les pratiques juives vont être en effet exclus des synagogues. Ce raidissement se retrouve aussi dans le livre des Actes (cf la lapidation d'Etienne Ac 7 et début d'Ac 8).

### **Prédication sur Malachie 3, 12 – 20 et Luc 21**

Les prophètes bibliques sont-ils des « voyants » ou des récepteurs par lesquels Dieu passe pour avertir de ce qui va ou pourrait arriver ? Difficile de répondre clairement à cela car nos compréhensions modernes ne sont sans doute pas celles de l'univers de la Bible ?

Rappelons-nous que les textes des Écritures n'ont pas été « dictés » par Dieu et même si le rédacteur biblique écrit « Dieu dit... ceci ou cela », nous n'en avons ni l'enregistrement ni l'assurance que le rédacteur n'aurait pas changé un détail voire plus. Nous devons donc comprendre ces prophéties pour ce qu'elles sont, une alerte sur ce qui risque d'arriver. La bible fait dire à Jésus « aucun prophète n'est bien reçu dans la terre de ses pères » (Lc 4, 24) ce qui deviendra dans le langage populaire « nul n'est prophète en son pays ». Le journal Marianne titrait récemment à propos de l'économiste Thomas Picketti « T.P, prophète hors de son pays ». Il nous faut donc entendre dans tout cela que la prophétie n'est pas une Parole absolue, sinon elle serait immédiatement reçue, mais plutôt un énoncé sur des choses importantes et qui vise à faire prendre conscience à celles et ceux qui l'entendent que ça vaut le coup de ne pas répondre « oui » ou « non », mais de peser, de soupeser la profondeur de ce qui est dit avant que de répondre rapidement en fonction d'a priori divers. Enfin, la prophétie n'est pas un postulat mathématique irréfutable. Au retour d'exil, les penseurs juifs ont pensé que Zorobabel, qui avait après l'édit de Cyrus organisé le retour des exilés et contribué à la réédification du temple, était le Messie attendu. Mais rentré au pays, avec Esdras et Néhémie (je caricature ici), les préoccupations ont été tournées vers « ce qui n'allait pas » et ce fut la mise en question ou en accusation de la trop grande proximité avec les peuples païens. On pensa que ce qui n'allait pas, c'était l'absence d'une foi pure.

Et l'on voit dans ce court passage de Malachie que nous avons partagé s'opérer un glissement. A l'intérieur du peuple de Dieu, certains, le petit nombre du petit nombre, sont considérés comme les héritiers de cette alliance de Dieu ; ils sont ceux qui auront la part belle. Parce qu'ils sont restés fidèles à Dieu ils sont les justes et les autres sont appelés les méchants.

Ce texte de Malachie qui fut écrit vers les années 450 av Jésus Christ peut-il nous dire quelque chose aujourd'hui ? A une époque où nos contemporains n'utilisent plus le nom de Dieu pour expliquer leur attitude, leurs choix de vie, Dieu semble distant, il n'est plus (et c'est une bonne chose) tenu pour responsable de ce qui nous arrive de bon et de mal dans nos vies. C'est le paradoxe dans lequel nous nous trouvons où les textes bibliques avaient, eux, pour horizon partagé par tous leurs contemporains, la présence de Dieu ou des dieux à chaque instant.

Mais de façon paradoxale encore, alors que les croyants, lecteurs de la Bible, qui fréquentent encore les Églises ont fait cette révolution de penser Dieu non comme le grand ordonnateur de notre bonheur et de notre malheur mais, comme le dit le deutéronomiste, comme celui qui indique les chemins qui s'offrent à nous : « vois, je place devant toi le bonheur et le malheur » (Dt 30), laissant la responsabilité ou le choix aux êtres humains de choisir le chemin, à l'extérieur des Églises persiste encore cette idée que nos situations heureuses ou malheureuses seraient la résultante d'un fatalisme. Ce sentiment religieux est donc encore présent. Nous le retrouvons argumenté dans certaines Églises évangéliques qui pensent que les cataclysmes, les guerres, sont voulues ou envoyées par Dieu à cause de de notre manque de fidélité. Et en effet certains textes bibliques expliquent la prise de Jérusalem, la déportation à Babylone, cette période de l'exil à cause de l'infidélité du peuple. Comme récemment aux États-Unis certains prédicateurs évangéliques ont osé dire que les attentats du 11 septembre (2001) étaient la punition de Dieu envers son peuple qui n'était plus assez croyant.

Nous voici donc avec Malachie, au retour de l'exil, à nous poser la question de ce que Dieu attend de nous, lui à son époque et nous à la nôtre. Vous le savez sans doute, vous qui venez régulièrement participer aux activités de l'Église, vous qui suivez ce que j'appellerai l'interne de l'Église, ses tentatives de repenser les ministères, ses tentatives d'annonce nouvelle de l'Évangile, ses tâtonnements et ses hésitations à chercher une alternative à l'organisation et au fonctionnement de l'Église, si fière de son système presbytérien-synodal. Nous vivons des moments d'inquiétude et cherchons, inspirés par l'Esprit, à trouver les meilleures réponses à nos questions.

La Bible est sans doute un lieu très fécond pour poser le soubassement de nos réflexions. Mais elle est aussi un risque si nous pensons y trouver LA SOLUTION pour la période qui s'ouvre devant nous.

Les prophètes de la Bible ont prêché à temps et à contretemps. Tout ce qu'ils ont préconisé et tout ce qu'ils ont annoncé est partiellement advenu et partiellement non-advenu. Il ne peut en être autrement car sinon les prophètes seraient plus ou moins une incarnation de Dieu. Je ne dis pas cela pour les dévaloriser mais pour rappeler que seul Dieu est Dieu et qu'il est déjà presque audacieux de dire « voici ce que Dieu m'a demandé de dire »...

Je ne suis pas certain que ce que Dieu attend de nous soit de nous recroqueviller, à l'instar de ce que dit ici Malachie, sur notre petit monde protestant, sur nos racines, sur nos ancêtres camisards. En faisant ainsi, nous encouragerons les propos si souvent entendus comme celui-ci : « les mariages mixtes (un ou une protestant-e qui a épousé un ou une catholique) nous ont causé beaucoup de tort » ou cet autre : « quand les pasteurs ont commencé à ne plus mettre la robe, ce fut le début de la dégringolade ».

Pour nous protestants qui avons été théologiquement éduqués avec cette conviction forte et juste que nous sommes sauvés par grâce, que Dieu ne regarde pas nos bonnes et nos mauvaises actions pour décider de qui il veut ou peut sauver et ceux qui ne le méritent pas, se pose la question du « pourquoi les malheurs s'abattent sur nos épaules » ?

Luc, à travers les propos de Jésus a une réponse claire et tranchante. Tout cela, ces choses affreuses, les guerres, les famines, et même les tremblements de terre doivent arriver car c'en est ainsi. Mais ajoute Jésus (ou Luc), ce ne sera pas la fin. Ce ne peut être la fin car la fin appartient à Dieu.

Au fond, le message que je reçois, que nous recevons n'est pas une explication sur pourquoi cela arrive, mais c'est une invitation à ne pas perdre le cap. Nous lisons la Bible pour y découvrir un message mais ce message nous construit, de sorte qu'avec le message que nous avons reçu, nos lectures successives forment une sorte de spirale. Plus nous sommes lecteurs et plus la Bible prend du relief. Plus familiers du Nouveau Testament que du premier, nous devrions reprendre celui-ci et nous verrions alors comment nos lectures du second se nourrissent souvent du premier, comme si les auteurs bibliques avaient voulu indiquer que ce qui avait été pensé, vécu par les générations précédentes prenait maintenant plus de sens.

Je termine par cette question : comment Dieu nous parle-t-il ? Nous parle-t-il à la manière des prophètes ? Eh bien pour certains, ce sera « oui » ; ils pourront clairement répondre : Dieu (ou Jésus) est venu me dire... Je respecte tout à fait ce propos. Et d'ailleurs ce serait injurieux pour ces personnes et pour Dieu que de dire « Dieu ne se manifeste pas ainsi, ça se saurait ». Pour d'autres, ce sera plus diffus et ils auront peut-être même du mal à dire si Dieu est intervenu dans leur choix de s'engager dans une direction plutôt qu'une autre.

Je cite ici les témoignages d'enfants de parents déclarés « justes parmi les Nations » pour avoir sauvé des enfants ou des familles juives de la Shoah. Certains d'entre eux -la majorité en fait disent que leurs parents répondraient à la question « pourquoi vous êtes-vous engagés ? » par des réponses de l'ordre de « parce qu'il fallait bien le faire » ou « c'était tellement évident pour moi » ou « je ne me suis pas posé la question ». Ils témoignent alors de cette présence agissante de Dieu, héritée de leur culture autant que de leurs convictions fortes. Elles traduisent que Dieu reste présent et porte nos questions et nous aide à orienter nos vies, toujours et en tout cas dans des moments décisifs.

Puissions-nous à notre tour être ces réceptacles de la non-désespérance quand tout autour de nous contribue au découragement et à oublier que Dieu n'accompagnerait pas les soubresauts et les chaos de notre monde. Car il en a toujours été ainsi. Amen !

*Coordination nationale Evangélisation - Formation*  
*Église protestante unie de France*  
*47 rue de Clichy*  
*75009 Paris*

*evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr*